

## La brigade Montaigne

Equipe Lozère

A l'automne 1943, sur ordre d'André Pavelet dit "Villars", chef régional maquis de la région R3, François Rouan dit "Montaigne", un ancien d'Espagne agissant pour l'Armée secrète (AS), aide à l'organisation de maquis en Cévennes. Avec Antonin Combarmond dit "Mistral", ils fournissent des fonds, du matériel et quelques armes aux premiers maquis FTPF de la Vallée longue.

A partir de novembre 1943, "Montaigne" avec l'aide des militants du Travail antifasciste Allemand (TA ou TAA), rassemble des antinazis étrangers réfugiés en Cévennes. Il s'agit de déserteurs des groupements de travailleurs étrangers du Gard et de la Lozère, affectés notamment au bassin minier cévenol ou dans les chantiers forestiers. Ces étrangers, surtout Allemands antinazis, sont souvent des anciens combattants des Brigades internationales de la guerre d'Espagne et membres du Parti communiste allemand (KPD). Ils ont choisi en 1940 de rester dans la légalité, mais le danger que constitue l'occupation de la zone libre contraint les plus exposés à la clandestinité. A partir du mois de novembre 1943, les consignes venues du TAA, établi à Lyon, incitent à la constitution de groupes de résistance.

Fin 1943, l'arrivée des maquisards venus de la région de Marvejols, conduits par Louis Veylet, constitue un apport essentiel : les Allemands de Bonnacombe sont dirigés par Otto Kühne, ancien député communiste au Reichstag qui a la confiance de l'organisation et des hommes. Otto Kühne reçoit pour mission de rassembler ceux de ses compatriotes qui, ne connaissant pas suffisamment la langue française, ne peuvent pas faire du renseignement. Dès lors, les agents de liaison battent le rappel. Fritz et Dora Nickolay et Franz Blume font la liaison entre Lyon et les Cévennes. Hans Mosch est chargé du recrutement proche.

La brigade Montaigne apparaît ainsi, courant janvier 1944, au sud du col de Jalcreste, notamment à Ferrus et à La Fare. François Rouan en est le chef avec pour adjoint militaire Ernst Butzöw et Otto Kühne comme officier politique. Ce maquis "se différencie nettement de la plupart des autres maquis qui s'étaient constitués à l'époque. Ses hommes avaient généralement de 35 à 45 ans, ils bénéficiaient d'une expérience militaire acquise sur le front espagnol et, engagés politiquement, ils étaient entrés au maquis pour se battre immédiatement". Le lien avec "Montaigne" tient au fait que ce dernier était aussi un ancien des Brigades internationales. Werner Feiler ajoute qu'Antonin Combarmond dit "Mistral" et "Montaigne" se présentaient à eux comme des porte-paroles habilités du Parti communiste français. "C'est ainsi que le maquis (groupe de combat), dirigé par François Rouan dit "Montaigne", s'est constitué avec des réfugiés d'origines et de nationalités diverses, notamment des Allemands et des Espagnols, et combattit les troupes d'Occupation qui incarnaient les théories racistes du national-socialisme".

La brigade Montaigne, dont les effectifs fluctuent avec les arrivées et les départs vers d'autres groupes, représente une force permanente de quarante à cinquante maquisards. Elle est donc composée en majorité d'Allemands, parmi ceux-ci : Norbert Beisäcker, Alfred Bucher, Ernst Butzöw, Max Dankner, Karl Düll, Werner Feiler, Emil Ganzert, Max Frank, Karl Heinz Fulda, Paul Hartmann, Heinz Hasselbring, Félix Hergert, Richard Hilgert, Paul Huber,

Martin Kalb, Karl Klausing, Otto Kühne, Hermann Leipold, Anton Lindner, Hans Mosch, Guillaume Müller, Hermann Mayer, Rudy Mielke, Paul Mundt, Willi Nett, Lisa Ost, Hedwig Rahmel-Robens, Hans Reichard, Christian Robens, Albert Rucktäschel, Albert Stierwald, Richard Stanick, Andréas Volz, Kurt Walder, Fritz Weyers, trois Autrichiens : Ernst Fränkel, Hans Krainer et Karl Trinka, un jeune pasteur luxembourgeois : Alfred Probst, deux Tchèques : Joseph Vorel et Paul Skovoda, deux Yougoslaves : "Yosip" et "Michko", un Polonais dit "Maurice", des Espagnols dont Miguel Arcas dit "Victor" et Saturnino Gurumeta. D'autres étrangers comme Milé Kapétanovitch et des Français y sont intégrés : Corado Bressan, Jean Farelle, Roland Ferraci, Max Guillon, François Martin, René Nicolas, Victor Peter, Jean Richard, François Rouan, Anna et Jean Rousseau, **Aimé Sauvebois** et Louis Veylet...

Dans la nuit du 30 au 31 janvier 1944, une trentaine de maquisards de la brigade Montaigne rejoignent le maquis de Lasalle dans le Gard, commandé par Rascalon, pour occuper Lasalle et ses abords menacés d'une attaque de la Milice. "Pendant quarante-huit heures, personne ne peut passer sans être contrôlé [...] Nous profitons de notre renfort pour organiser le 1er février, dans Lasalle, un défilé auquel participe une centaine de maquisards équipés [...] Nous déposons une gerbe au monument aux morts ainsi qu'une croix de Lorraine. La foule est venue nombreuse pour manifester sa joie et nous acclamer".

Le 12 février 1944, La Fare est attaquée. Le maquis s'installe début mars à Malzac puis au Galabertès avec un corps-franc chargé du ravitaillement au moulin de Croisance qui lui permet de devenir plus autonome. Miguel Arcas dit "Victor" est responsable de ce groupe de la brigade Montaigne, basé autour de Croisance dans la vallée de Thonas, commune de Saint Germain de Calberte. "Victor" et son adjoint **Aimé Sauvebois dit "Jimmy"** continuent, à la demande de Marceau Lapierre et Georges Lafont, l'action du capitaine Edmond Basset dit "Athos" pour l'instruction militaire du maquis-école de La Picharlerie.

Après l'installation du maquis Bir Hakeim à La Picharlerie, un rapprochement s'effectue avec ce dernier. La brigade Montaigne négocie avec Jean Capel dit "commandant Barot" qui dirige Bir Hakeim, une association en échange d'armes dont le groupe manque cruellement. Otto Kühne reste responsable politique. La brigade et son détachement du moulin de Croisance participent très activement aux actions de Bir Hakeim, y compris hors du département. L'apport de ces militants et combattants aguerris est essentiel pour "Barot" et les Biraquins.

En avril 1944, la brigade Montaigne prend part aux combats de la Vallée française puis se replie vers le Plan de Fontmort et début mai au château de Fons.

François Rouan intègre alors définitivement Bir Hakeim. Otto Kühne et la majorité des hommes de la brigade rejoignent les FTP-MOI cévenols. Un certain nombre d'entre eux restent, provisoirement, pour renforcer Bir Hakeim en opération dans l'Hérault. Certains sont tués au combat de La Parade ou fusillés près de Badaroux à La Tourette. Les rescapés rejoignent les FTP-MOI en Cévennes.

Les combattants issus de la brigade Montaigne reçoivent divers renforts dont des Soviétiques, prisonniers évadés : Boris Muratov et cinq de ses camarades. Ils participent avec les FTP cévenols aux combats jusqu'à la Libération, en Lozère et dans le Gard. Ils forment la base de la 104e compagnie dite compagnie allemande.

Une stèle, inaugurée le 18 octobre 2003 à la sortie de Saint Roman de Tousque (commune de Moissac Vallée française) en direction du col de l'Exil, associe les combattants de la brigade Montaigne et ceux qui les ont rejoints ultérieurement. L'inscription précise : "... A leur mémoire et au nom des idéaux qui les ont guidés jusqu'au sacrifice de leur vie pour la défense de la Paix et de la Liberté, des Français et des Allemands, camarades de combat, ont édifié cette stèle [...] face au théâtre des combats du 7 au 13 avril 1944 afin que les générations à venir se souviennent de leur sacrifice, conservent les valeurs qui les ont animés et abhorrent à jamais le nazisme et toute idéologie raciste".